

**Assemblée générale 2023 de la mission de France : un chemin synodal.
Échanges préparatoires à la première assemblée régionale–Chambéry–19 juin 2022.**

1–ce que nous avons vécu depuis 2017

a–les appels du monde

Ces appels nous viennent autant des aspirations profondes que nous y entendons, que des blessures et des manques qui le traversent. Personnellement, j'entends ces appels à partir de trois pôles sociétaux :

1–la fracturation sociale omniprésente.

Cette fracturation sociale, je la rencontre à tous les tournants et à tous les instants. Ce sont : Les " invisibles ", mis en lumière pendant le covid, sont retournés à leur invisibilité. Ils restent les soutiers de notre société. Les enfants, dès leurs jeunes années, en maternelle et au cp, n'ont pas les mêmes chances. 20 % d'entre eux vont " bugger " en sixième et se retrouver, dès leur début de vie, sur des voies de garage. Les femmes seules avec des petites retraites autour de 1000 €, vivent difficilement... etc. etc

Cette fracturation sociale nous appelle à lutter avec tous ceux qui veulent construire une société inclusive qui refuse de passer, par pertes et profits, les petits et les sans voix. Elle nous invite à les écouter et à leur donner la parole pour qu'elle soit socialement entendue.

2–un individualisme qui efface l'intérêt général et le sens du bien commun.

Le capitalisme exacerbe un individualisme qui mesure toute réussite, en argent ou en pouvoir. Cet individualisme fait perdre de vue le sens du " bien commun " qui n'est plus, ou si peu, un repère pour nos choix. Le covid nous avait, un moment, fait toucher du doigt notre interdépendance les uns vis-à-vis des autres. Mais nous sommes revenus à nos vieux démons, à l'addition de nos désirs individuels. En politique quand il s'agit de voter, revient souvent l'interrogation : " qu'est-ce que ça peut me rapporter ? ".

3–qu'est-ce que " faire société " ?

Vivre, c'est vivre ensemble : être en relation les uns avec autres. L'individu seul n'existe pas. C'est une illusion de croire que chacun est libre de mener sa vie à sa guise. " Faire société " c'est accepter de vivre avec d'autres, des " étrangers ", d'ici ou d'ailleurs, qui ne pensent pas comme moi, ont d'autres pratiques sociales, politiques, religieuses. L'acceptation de ces différences nous modifie peu à peu. L'identité personnelle ou nationale ne peut se figer : elle est en évolution constante. D'où le besoin de se parler, de se rencontrer, de dialoguer... il y a partout une soif de fraternité, de chaleur humaine, d'écoute, de moments partagés, de fêtes. Le numérique, lié au chacun pour soi, ne résout pas tout ! Le besoin aussi d'une vie démocratique plus participative remet en cause le jeu d'un pouvoir qui tombe d'en haut. Il vient aussi questionner notre propre engagement citoyen et associatif.

b–la CMDF et l'Église.

D'abord prenons acte de notre petit nombre et du manque de visibilité de nos équipes au plan diocésain. Il faudrait en analyser le pourquoi. Se rendre visible pour se rendre visible n'est évidemment pas notre objectif. Il n'est pas facile de faire entendre la " tonalité mission de France " entre la pratique souvent classique des communautés et la ferveur des charismatiques, et ce d'autant plus que nous n'avons pas la responsabilité de communauté. Mais peut-être aurions-nous pu nouer des relations et des partenariats avec des mouvements proches de nous, des cousins comme l'ACO, le Prado, etc.... Et prendre ensemble telle ou telle initiative. Un danger nous est permanent : celui de faire " bande à part ", sans guère nous préoccuper de ce qui se passe ailleurs.

Cependant nous pouvons noter plusieurs moments significatifs manifestant la présence de la MDF.

–Le reportage, court mais bien fait de Fr.3 sur Jean-Paul HAVARD, " un prêtre agriculteur ".

–La place de Mady BERLAND, cheville ouvrière du festival " art et parole " étalé sur 15 jours.

–L'interview de Jacques PURPAN à RCF, lors de son arrivée et récemment sa prise de parole devant le silence des évêques sur les élections législatives.

–La participation de Bernard TURQUET à la " parole du dimanche " qui commente pendant une demi-heure les textes de la liturgie dominicale.

c–comment en équipe, essayons nous de vivre, à la suite de Jésus, le dialogue et la rencontre.

L'équipe laisse à chacun, même si elle est appelée à questionner, la liberté de se situer comme il l'entend dans le partage de vie et la rencontre de nos contemporains... ainsi que dans la manière de suivre Jésus " dans notre monde mêlé ". Il y a tant de manières de suivre Jésus ! l'équipe a surtout à accueillir comment chacun fait, invente son chemin à la suite de Jésus.

Il a fallu traverser la crise du covid qui a pas mal perturbé nos rencontres. De plus nous avons dû passer de trois à deux équipes, à cause de l'absence prolongée, et toujours non résolue, de Guy WATTECAMPS et recréer, avec de nouveaux membres, un nouvel équilibre d'équipe.

Chacun apporte une réalité et un éclairage différent qui s'entrecroisent avec ceux des autres membres de l'équipe. De là naît une prise de conscience, sans cesse renouvelée par les récits de vie des uns et des autres. Mais, au cœur de ces diversités, des convictions communes nous habitent :

–la conviction que l'écoute des " petits ", des " cabossés de la vie " nous renvoient aux dégâts faramineux d'une société injuste et excluante. Dégâts dont il nous faut prendre toutes la mesure. Conviction, en même temps, que Dieu nous parle, nous appelle à travers la voix et les situations de ces " petits et cabossés de la vie ". Cf. Mathieu ch. 25.

–Conscience que l'Esprit de Dieu habite et travaille le cœur de tout homme et de toute culture. Dieu n'est pas extérieur à l'homme, il lui est intérieur. Dieu se donne dans le retrait d'une solitude silencieuse mais aussi dans la rencontre avec nos frères humains, en particulier ceux qui restent sur le bord de la route. C'est le rapport à l'autre qui authentifie concrètement notre rapport à Dieu.

À ces convictions de base, la présence et les investissements de Mady nous rappellent que la beauté est indispensable à la vie. Elle est un appel à nous ouvrir un au-delà de nous-mêmes. Elle fait résonner un infini, et laisse entrevoir l'intuition d'une possible présence de Dieu. L'insertion, cette année, de Marie-Pierre auprès de jeunes très perturbés, souvent désocialisés, nous montre que la société et nous-mêmes sommes désemparés devant des situations presque insolubles. Quel avenir pour eux ? La présence de Bernard, depuis cinq ans dans un groupe d'échanges philosophiques, permet de reprendre à nouveaux frais des questions difficiles. Quand nous sommes entre chrétiens nous avons les mots, nous nous comprenons... mais échanger avec d'autres, extérieurs à l'Eglise, qui ne pensent pas comme nous, nous bouscule et demande une réévaluation et un approfondissement de ce qui, dans notre foi, nous paraît acquis.

d–quelle place pour la prière, la Parole et l'Eucharistie ?

Peut-être, avant toute chose, faut-il reconnaître notre pauvreté. Nous avons des efforts à faire pour une meilleure insertion de la prière et de la Parole dans notre vie d'équipe. Nous ne sommes pas des charismatiques ! Notre prière et l'accueil de la Parole s'enracinent dans l'incarnation de Jésus et se nourrit de toutes nos rencontres. Après avoir entendu les récits de vie des uns et des autres, nous nous sentons invités par l'Esprit à rendre grâce, pour des gestes parfois tout simples, mais qui nous rappellent que le souffle de Dieu habite et travaille le cœur de tout homme... en EHPAD, en prison, à Emmaüs, au secours catholique, dans le quartier etc. etc. En toute fin de nos rencontres, nous terminons par une prière : notre Père, Veni sancte Spiritus et quelquefois par un texte que l'un ou l'autre a apporté.

L'Évangile tient une place essentielle dans nos rencontres. Nous y consacrons, plus ou moins, une demi-heure. Parfois nous " séchons " devant un texte qui nous paraît ésotérique. Nous restons alors dans le silence, chacun essayant d'entendre l'appel que Jésus lui adresse. Parfois les questions et l'éclairage des uns et des autres rend le texte lumineux. Peut-être pourrions-nous confier, à tour de

rôle, la préparation de ce temps de partage à l'un ou l'autre d'entre nous, à charge pour lui de " déblayer le texte " et de le replacer dans son contexte. Il faudrait nous donner une certaine méthode pour un meilleur échange . En tout cas, ce moment est capital, car l'Évangile nous rappelle comment Jésus pense, agit et voit pour que nous puissions voir, penser et agir comme lui. Le Père de Foucauld ne cesse de nous le redire. Sans Évangile, pas d'intimité avec Jésus. Il nous faut sans cesse y revenir.

L'eucharistie, sauf de rares exceptions, est absente de nos rencontres. Elles ont lieu le soir et se terminent vers 23 heures. Il reste encore à Mathieu et Catherine, à rouler 60 km pour retourner chez eux. C'est seulement quand nous nous rencontrons une journée entière, que nous pouvons célébrer ensemble. Ces Eucharisties sont en général bien préparées avec un échange important sur le texte de l'Évangile.

2–relecture des orientations votées lors de l'AG 2017.

e et f –membres de la CMDF, sommes-nous cohérents avec les orientations du vote 1 et 2 ?

Il est nécessaire de rappeler périodiquement ce qu'est et ce que n'est pas la CMDF. Nous avons besoin de repères clairs parce qu'au fil des jours et des ans, nous pouvons les perdre de vue ou les affadir.

Notre équipe, reconnaissons-le, n'est pas toujours très cohérente avec la CMDF. Cette expression " d'envoi en mission par les évêques " fait problème à certains . Le baptême n'est-il pas suffisant pour nous envoyer en mission. Difficulté aussi à se comprendre d'Église, embarqués avec d'autres chrétiens qui n'ont pas les mêmes repères que nous. Difficulté encore pour travailler à " la recherche commune ", ressentie comme un devoir imposé. Et aussi doute sur la nécessité de produire un " retour de mission " pour l'évêque du lieu. Mais malgré tout ces manques, des convictions profondes nous unissent en cohérence avec les orientations de la CMDF. (cf. le § c précédent).

g–comment l'équipe porte la question de la foi, la recherche commune, le " viens et vois ".

Il n'est pas évident de croire aujourd'hui dans un monde où Dieu est " hors champ ". Comment maintenir vivante cette question de Dieu ? Nous sommes bien fragiles et démunis, car notre foi est parfois vacillante. Le plus souvent, il faut commencer par nous-mêmes et requestionner ce qui nous a été transmis de la foi. Nous ne pouvons plus parler de Dieu comme d'un absolu, extérieur à nous, qui impose sa loi. Mais comme un infini, intérieur à nous, qui nous appelle à entrer en relation.

Dans le groupe de philosophes dont je fais parti, je bataille pour déconstruire les images de Dieu qui investissent et encomrent bien des imaginations, reliquat, souvent, d'un catéchisme déjà ancien. Une participante me disait : " tu ouvres des horizons... si tu pouvais, à quelques-uns, nous aider à dépolssiérer ce qu'est la foi chrétienne, car pour le moment je n'y crois plus guère ". Je pense aussi à ce spécialiste du cerveau, à la carrière internationale, athée convaincu avec qui je discutais à la terrasse d'un café après deux heures de philo sur Pascal.–" Tu sais, Marcel, être chrétien, suivre Jésus, est une option risquée, parsemée de doutes, que rien ne garantit ". Sur quoi il me répond du tac au tac : " être athée est aussi une option risquée que rien ne garantit ".... Oui, il est indispensable, comme disciples de Jésus, que nous donnions, personnellement et communautairement, un témoignage de vie, au cœur des événements du monde. Mais il ne faudrait pas qu'un anti intellectualisme nous empêche de creuser la question de Dieu dans une société qui n'y croit plus. Il n'est pas si facile d'aborder ces questions en équipe.

En ce qui concerne la recherche commune, elle apparaît, à beaucoup, un peu " desséchante , intellectuellisante. " Parfois elle vient interrompre d'autres chantiers, diocésains ou autres, mis en œuvre en équipe. Comme il y a des impératifs de date, il faut bien " s'y coller ". Cette recherche commune qui cherche à comprendre comment Dieu nous parle " au creuset de l'histoire ", demande l'ascèse d'un effort collectif. Il faut payer le prix d'une mise par écrit et d'une certaine aridité.. Mais

les uns et les autres en sont à des niveaux très différents quant à cette nécessité. Cependant, nous comprenons bien que, sans ce travail, les recherches des équipes demeurent isolées les unes des autres, sans lien entre elles et ne peuvent se comprendre comme attelées à une même responsabilité. Cet effort, au service de l'Église de France, intéresse, semble-t-il, les évêques. Il n'est pas séparable le texte de François sur la Fraternité, la Joie de l'Évangile, Loué soit tu... qu'il nous faut aussi travailler.

Quant au " viens et vois ", il est une urgence que nous avons du mal à mettre en œuvre, par manque de visibilité, par manque d'initiative pour faire connaître la CMDF. Nous avons tous dépassés la cinquantaine et avons peu de contact avec les jeunes. " Pâques à l'aube " est pratiquement le seul lieu où nous les rejoignons. Aucun de nous ne saurait dire où en est la JOC en Savoie. Au plan diocésain, le " Renouveau " est en charge des universités, fréquentées, je crois, par plus de 10 000 jeunes de tous pays. Nous n'avons aucune connexion de ce côté et ne voit pas comment en avoir. Quand je reçois des prospectus de la CMDF pour les 20–30 ans, je ne sais comment et à qui les distribuer. Si nous ne faisons rien, nous vieillirons ensemble !

h–Comment recevons nous et vivons-nous la responsabilité de la mission, confiée en Église.

La responsabilité confiée par l'Église, vient de notre baptême. Elle prend à la CMDF une " coloration spécifique " rappelée dans le Manifeste et reprise à chaque engagement dans la communauté : travailler à la justesse de l'attitude chrétienne–vivre l'Église aux lieux de la rencontre du dialogue–interpréter la foi chrétienne pour aujourd'hui.

Cette responsabilité prend corps sur un terrain précis, dans une Église locale. Ce lien à l'évêque du lieu est important certes, mais apparaît à certains membres de l'équipe comme secondaire. Il ne paraît pas majeur. S'il n'existait pas, est-ce que cela changerait fondamentalement la mission qui nous est confiée ? Personnellement, je me sens plus lié à la CMDF et à son évêque, qu'à l'évêque du lieu qui tôt ou tard va changer. Le suivant va-t-il avaliser notre " lettre de mission ". Même s'il l'accepte, il a 1000 manières de ne pas l'honorer et la vider de son contenu. La Mission en sait quelque chose.

i–comment vivons-nous la coresponsabilité missionnaire ?

Cette coresponsabilité exige de nous un esprit de pauvreté. Devant les exigences de l'Évangile, qui que nous soyons, nous devons reconnaître, avec humilité, que nous ne sommes que de pauvres disciples qui peinons à prendre l'Évangile vraiment au sérieux. C'est là, une exigence spirituelle indispensable à une saine coresponsabilité qu'il faut lier avec ce pourquoi «» la CMDF est faite.

Dans le concret d'une vie équipe, cette coresponsabilité ne pose pas problème. Nous nous accueillons tous tels que nous sommes : laïcs ou prêtres, nous sommes tous des baptisés, envoyés par Jésus, annoncer sa présence : " Au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez pas " (Jn. 1,26). Engagés sur les mêmes terrains, pas plus malins les uns que les autres, nous sommes sur pied d'égalité.

La difficulté viendrait plutôt d'un certain effacement de notre responsabilité comme prêtre. Je pense que beaucoup dans l'équipe serait bien en peine de dire, au-delà des prestations sacramentelles, ce qu'est un prêtre, ce qu'il signifie. Comme dans la pratique, rien ne nous différencie, hormis les sacrements, on peut vite en conclure que nous sommes " tous du même bois ". Il y a là une limite qui nous appauvrit et qu'il faut regarder en face.

j–le retour de mission : l'écriture d'un récit commun, partagé avec qui ?

Sur ce terrain, l'équipe est gravement déficiente. Le retour de mission est une exigence toujours proclamée à l'intérieur de la CMDF, mais que nous ne mettons pas en œuvre. Il y a de cela trois ou quatre ans, Sandrine a écrit un récit sur ce qu'elle vivait dans l'accompagnement d'un groupe

d'adultes bien " cabossés par la vie ". Elle en a rendu compte à l'évêque qui s'est montré intéressé. Mais depuis rien. Il faudrait essayer d'analyser notre difficulté à écrire des retours de mission.

Peut-être avant toute chose, est-il impératif de comprendre , à nouveau frais, que l'Esprit créateur de Dieu est toujours à l'œuvre, dans les lieux et les personnes les plus inattendus. Dieu nous parle " en histoire " et à travers nos histoires. Il nous bouscule, nous adresse des appels. D'où une attention à ce qui est vécu, échangé, signifié dans des relations souvent toutes simples. Sans une écoute attentive, il est probable que nous n'entendrons rien ou si peu. Mais il y a plus, le " retour de mission ", demande, à la base, une certaine mise par écrit de paroles ou de gestes qui nous semblent éloquentes, en lien avec l'Évangile. Faute de quoi, les jours passant, nous aurons perdu la richesse et la puissance d'appel de ce que nous avons vécu. Quoi qu'il en soit de la méthode, il nous faut prendre à bras-le-corps cette question du retour de mission. Elle est exigeante, c'est vrai. Mais dans la droite ligne de la mission qui nous est confiée, avant d'être " pour les évêques ", ce travail est d'abord pour nous, pour chacun de nous. Il éclaire notre route.

k–dans quels champs notre équipe se retrouve-t-elle ?

Notre équipe n'a pas choisi de champs spécifiques. Elle fonctionne plus au gré des situations et des préoccupations que chacun apporte. De-ci delà, sont évoquées les préoccupations suivantes : une écologie humaine, le bien commun à travers les fractures sociales, le jeu politique, la place des invisibles, les solidarités avec les plus vulnérables... mais aussi le champ du travail bien que la plupart d'entre nous soient à la retraite. Sont peu ou pas abordées, les questions touchant à la science, le numérique, l'international. Nos réunions, une fois par mois, ne dure que deux heures. Il nous paraît impossible de faire droit à tous ces champs et de plus nous ne sommes pas compétents en ces domaines. Par contre la réflexion, sur ces champs, présentée par " la lettre aux communautés " paraît importante. Plusieurs la lisent.

Bernard TURQUET–17 juin 2022.